

Bâle et la famille Pithou : contribution à l'étude des rapports intellectuels entre Bâle et la France au XVIe siècle

Autor(en): **Banderier, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **59 (2009)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bâle et la famille Pithou

*Contribution à l'étude des rapports intellectuels entre Bâle et la France au XVI^e siècle**

Gilles Banderier

Bâle n'est pas seulement un centre d'importance vitale pour la culture rhénane et helvétique. C'est un nœud vital de l'Europe, un carrefour des routes qui font communiquer l'Allemagne et ses au-delà avec la France et la lointaine Espagne, la Franche-Comté ou l'Italie avec les Pays-Bas.

Marcel Bataillon

Summary

Even if the Pithou dynasty is by no means the most famous family in the course of French 16th-century history, it deserves scholarly attention, insofar as the fate of its members – especially the brothers or half-brothers François, Pierre, Jean and Nicolas – embodied the end of what historians call “the magnificent 16th century”, the clashes between rival faiths and the horrors of civil war. Bringing to light hitherto unpublished and unnoticed material, this article is devoted to the relationship between Pithou brotherhood and the Swiss university town Basle, where the Pithous spent several years, before returning to France or sinking into definitive exile.

* Je suis heureux de remercier le D^r Martin Germann (*Bibliotheca Bongarsiana*, Berne), qui m'a fourni des références et des documents fort utiles. M. Alain Dufour (Genève) et le D^r Beat Rudolf Jenny (Bâle), les très savants éditeurs des correspondances de Bèze et de la famille Amerbach, ont pris sur leur temps de revoir ce travail. M. Marcel Israel (Strasbourg) s'est montré, comme à son habitude, un lecteur vigilant et plein d'acribie. J'ai enfin un devoir de reconnaissance particulier envers le D^r Hannes Hug, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Bâle (désignée ci-après par le sigle ÖBU), le D^r Martin Steinmann, conservateur des manuscrits, ainsi qu'envers l'ensemble de leurs collaborateurs, qui font de chaque moment passé entre leurs murs un moment de bonheur.

De toutes les familles qui contribuèrent à donner au XVI^e siècle français son éclat et sa physionomie propres, la fratrie Pithou¹ n'est ni la plus célèbre, ni la plus importante, mais ce n'est pas en soi une raison pour s'en désintéresser, car elle joua un rôle non négligeable dans la vie intellectuelle et politique de son temps. Les différents membres de cette fratrie, *i.e.* les enfants issus des deux mariages de Bonaventure et Pierre I Pithou, ont leurs entrées dans le très recommandable *Dictionnaire des lettres françaises*². Devenu catholique, François Pithou (1543–1621) participa à la fameuse conférence de Fontainebleau (4 mai 1600), qui vit s'affronter Du Perron et Duplessis-Mornay. Nicolas Pithou (1524–1598) a laissé en manuscrit une importante *Histoire de l'église réformée de Troyes*, véritable mine pour les historiens. Pierre II Pithou (1539–1596) fut un juriste de haut parage, un philologue rigoureux, un loyal serviteur de la monarchie et un écrivain de qualité (qui contribua à la *Satire Ménipée*). Aussi n'a-t-il pas semblé inutile d'étudier de plus près le séjour bâlois des différents membres de cette fratrie³. On esquissera au préalable une géographie humaine et intellectuelle de Bâle au XVI^e siècle, puis on présentera les sources sur lesquelles s'appuie cette étude, avant d'examiner, en suivant l'ordre chronologique, les rapports des frères Pithou avec la cité d'Érasme.

Eugénie Droz a publié en 1958 un article remarquable sur «Les étudiants français à Bâle»⁴, où elle mettait à profit les renseignements fournis par la matricule de l'Université (récemment imprimée) et établissait des fiches pour chaque personnage identifiable. Le sujet a été repris par Peter G. Bietenholz dans sa thèse⁵ et ses prolongements⁶. Naturelle-

1 Roger Zuber a noté que les Pithou ne se laissaient pas dissocier les uns des autres. Voir son article sur les «Tombeaux pour des Pithou: frontières confessionnelles et unité religieuse (1590–1600)», *Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saulnier*, Genève, Droz, coll. «T.H.R.» n° 202, 1984, p. 332 (réimprimé dans *Les Pithou, les lettres, et la paix du royaume*, actes du colloque de Troyes, 13–15 avril 1998, éd. M.-M. Fragonard et P.-E. Leroy, Paris, H. Champion, 2003, p. 155).

2 *Dictionnaire des lettres françaises – Le XVI^e siècle* (1951), nouvelle édition sous la direction de Michel Simonin, Paris, Fayard et Librairie Générale Française, 2001, p. 947a–948b.

3 Le fils de Bonaventure II Pithou, Pierre Nevelet, seigneur de Dosches, vécut longtemps à Bâle et y publia les œuvres complètes de son ami François Hotman: voir le *B.S.H.P.F.*, XVII (1868), p. 108, et les *Registres de la compagnie des pasteurs de Genève*, t. VI (1589–1594), éd. S. Citron et M.-Cl. Junod, Genève, Droz, collection «T.H.R.» n° 180, 1980, p. 217, note 4.

4 *B.H.R.*, XX (1958), p. 108–142.

5 *Basle and France in the Sixteenth Century. The Basle Humanists and Printers in their contacts with francophone culture*, Genève, Droz, «T.H.R.» n° 112, 1971.

6 Ainsi son article, «Le cœur contre l'esprit. Comparaison entre les exilés français et italiens à Bâle pendant la seconde moitié du XVI^e siècle», *L'amiral de Coligny et son temps*, actes du colloque de Paris (24–28 octobre 1972), Paris, S.H.P.F., 1974, p. 205–225.

ment, il n'était pas possible de tout dire et, en principe, chaque étudiant mériterait un développement spécial. Comme on aimerait en savoir davantage sur le séjour que fit le jeune Malherbe au bord du Rhin...

Que pouvait représenter Bâle pour un Français de la fin des années 1560? Sans risquer l'accusation d'anachronisme, nous le devinons grâce aux très belles pages que Montaigne a consacrées à la cité rhénane⁷, où il passa du 29 septembre au 1^{er} octobre 1580. Bâle était alors une ville faiblement peuplée (neuf mille habitants, contre vingt-cinq à trente mille pour Troyes, le ville des Pithou, à la même période), mais d'une intense vitalité intellectuelle⁸. Elle avait rejoint en 1501 la Confédération helvétique et n'était pas venue les mains vides, puisqu'elle lui avait apporté sa première Université, établie dès 1460 par décret pontifical. Outre une Université et des imprimeurs-éditeurs fort actifs (qui ne s'ignoraient pas, puisqu'un Johannes Oporin, professeur de grec, dirigeait également une officine d'où sortirent plus de sept cents éditions, parmi lesquelles des ouvrages aussi prestigieux que la *Christianae Religionis Institutio* de Calvin⁹ et la *De Fabrica* de Vésale), Bâle offrait également le visage aimable d'une certaine tolérance. Certes, le changement de religion ne s'y était pas produit sans les massacres habituellement liés à ce genre de mutation. Les anabaptistes des environs en firent les frais, qui furent décimés en 1530 et 1531. Il y eut, quarante ans plus tard, un conflit d'interprétation de la Cène entre étudiants luthériens et réformés, connu sous le nom de *Paroxismus Basiliensis*, qui troubla l'Eglise de la ville.

7 *Journal de voyage*, éd. F. Rigolot, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 15–19. Sur Montaigne et Bâle, consulter J. Barrère, «A propos d'un épisode du voyage de Montaigne», *Revue historique de Bordeaux*, XXIII (1930), p. 145–152; M. Iagolnitzer, «Montaigne, François Hotman et le *Discours de la Servitude Volontaire*», *B.S.A.M.*, 4^e série, n° 24 (1971), p. 41–51; A. Staehelin («Bâle et son université à l'époque de Montaigne»), M.-L. Portmann («Les amis bâlois de Montaigne») et R. Bernoulli («Montaigne rencontre Félix Platter») dans *Autour du «Journal de voyage» de M. (1580–1980)*, éd. F. Moureau et R. Bernoulli, Genève / Paris, Slatkine, 1982, p. 71–76, 77–87, 88–103; D. Boccassini, «Montaigne e Lelio Giraldi, tra Ferrara e Basilea», *Montaigne e l'Italia*, Genève, Slatkine, 1991, p. 545–571; F. Garavini, «De l'usage de la pierre dans les affaires religieuses d'Europe», *Montaigne et l'histoire*, éd. Cl.-G. Dubois, Paris, Klincksieck, 1991, p. 201–209; *B.H.R.*, LVIII-1 (1996), p. 269; O. Pot, «Le *Journal de voyage* en Suisse, ou un essayiste aux bains», *B.S.A.M.*, 8^e série, n° 19–20 (2000), p. 23–38, et «Au fil de l'eau: l'itinéraire de Montaigne en Suisse», *Montaigne – «Journal de voyage en Alsace et en Suisse» (1580–1581)*, éd. Cl. Blum et alii, Paris, Champion, 2000, p. 31–77.

8 «Il y avait alors autour de Bâle et dans tout le monde germanique des villes universitaires; il y avait aussi des centres de typographie. Bâle eut le bonheur d'être à la fois l'une et l'autre» (A. Berchtold, *Bâle et l'Europe. Une histoire culturelle*, Lausanne, Payot, 1990, t. I, p. 230).

9 L'exemplaire de l'*Institutio* de 1536 conservé à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève (cote Bc.59 rés) a appartenu à Nicolas Pithou, qui le donna en 1597 à François Perrot, sieur de Mézières (Eugénie Droz, «Jean Calvin à Bâle», *Chemins de l'hérésie. Textes et documents*, Genève, Slatkine, 1970, t. I, p. 121).

Mais Érasme, au terme d'une vie plus riche d'œuvres que d'années, vint à Bâle mourir paisiblement; Michel Servet y séjourna sans être brûlé, ni même emprisonné et le Flamand David Joris, anabaptiste notoire, y coula dans sa belle résidence du *Spiesshof*, sur le *Heuberg*, des années paisibles, dissimulé par un habile pseudonyme et une vie à l'abri de tout reproche. Toutefois, lorsque la vérité se fit jour, deux ans après sa mort, on déterra son cadavre pour le hisser sur le bûcher¹⁰ (notons que, dans nombre d'endroits en Europe, on n'attendait pas qu'un hétérodoxe fût mort depuis deux ans et demi pour le brûler). Bâle fut surtout la ville de Sébastien Castellion (1515–1563), professeur de grec et partisan de la liberté religieuse, qui condamna l'exécution de Servet. Sans vouloir en faire une cité idéale, on reconnaîtra qu'à Bâle, il faisait mieux vivre – et surtout penser – qu'ailleurs. La vie intellectuelle était dominée par les dynasties des Platter et des Amerbach. Le successeur de Castellion à la chaire de grec de l'Université, Theodor Zwinger (1533–1588)¹¹, auprès de qui Jean de Sponde s'occupa d'Homère et d'alchimie¹², appartenait par son mariage à cette dernière lignée d'imprimeurs et d'érudits. Quand Montaigne vint à Bâle, il rencontra ces éminents personnages.

Pour étudier les liens entre les Pithou et Bâle, nous disposons de plusieurs sources, inégalement riches: la matricule de l'Université, les correspondances de l'helléniste brugeois Bonaventura Vulcanius (1538–1614), de Josias Simmler et de Théodore de Bèze, ainsi que (et surtout) l'extraordinaire fonds Amerbach de la Bibliothèque universitaire de Bâle: depuis 1482 en effet, l'imprimeur Johannes Amerbach (1441?–1513)¹³ conservait sa correspondance et ses descendants, son fils le juriste

10 Voir «Un témoignage français relatif à David Joris», *B.H.R.*, LXVII, n° 2, 2005, p. 399–406.

11 P. Villey, *Les sources et l'évolution des «Essais» de Montaigne*, Paris, Hachette, 1908, t. I, p. 241–242; J. Karcher, *Theodor Zwinger und seine Zeitgenossen. Episode aus dem Ringen der Basler Ärzte um die Grundlehren der Medizin im Zeitalter des Barocks*, Bâle, Helbing und Lichtenhahn, 1956; M.-L. Portmann, «Theodor Zwingers Briefwechsel mit Johannes Runge», *Gesnerus*, XXVI (1969), p. 154–163; C. Gilly, «Zwischen Erfahrung und Spekulation. Theodor Zwinger und die religiöse und kulturelle Krise seiner Zeit», *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, LXXVII (1977), p. 57–137, LXXIX (1979), p. 125–223; M.-L. Portmann, «Les amis bâlois de Montaigne», *Autour du «Journal de voyage» de Montaigne (1580–1980)*, p. 77–87; A. Berchtold, *op. cit.*, t. II, p. 655–680; F. Garavini, «Montaigne et le *Theatrum Vitae Humanae*», *Montaigne et l'Europe*, éd. Cl.-G. Dubois, Mont-de-Marsan, Ed. InterUniversitaires, 1992, p. 31–45; «Montaigne rencontre Theodor Zwinger à Bâle: deux esprits parents», *Montaigne Studies*, V, 1993, p. 191–205 (repris dans *Montaigne – «Journal de voyage en Alsace et en Suisse»*, éd. Cl. Blum et alii, Paris, Champion, 2000, p. 173–197).

12 F. L. Schoell, «Un humaniste français oublié, Jean de Sponde», *Revue du Seizième Siècle*, XII (1925), p. 366; E. Droz, «Les années d'études de Jean et d'Henry de Sponde», *B.H.R.*, IX (1947), p. 144; F. Ruchon et A. Boase, *La vie et l'œuvre de Jean de Sponde*, Genève, P. Cailler, 1949, p. 24–35.

13 Johannes Amerbach eut, entre autres enfants, Basilius I (1488–1535), mort sans postérité

Bonifacius (1495–1562) et son petit-fils Basilius (1533–1591)¹⁴, avaient suivi son exemple jusqu'en 1591. L'*Amerbachkorrespondenz*, en cours de publication depuis 1942, par les soins d'Alfred Hartmann et du Dr Beat Rudolf Jenny, compte des milliers de lettres et n'a guère d'équivalent en Europe, si ce n'est l'*opus epistolarum* d'Érasme¹⁵. Les documents découverts parmi ces différents ensembles s'insèrent dans le cadre biographique dessiné par Louis de Rosanbo¹⁶, en y apportant retouches et compléments.

La matricule¹⁷ nous apprend qu'au cours de l'année universitaire 1568–1569, sous le rectorat de Simon Sulzer, Bâle vit arriver quatre Français, portés sur le registre de l'Université avec la mention «Trezensis»: François¹⁸, Antoine, Pierre et Louis Pithou¹⁹. Leur présence sur les bords du Rhin est-elle liée à la troisième guerre civile, qui avait éclaté en France au mois d'août 1568²⁰? Ou au fait que Nicolas Pithou et son frère jumeau Jean s'y trouvaient déjà depuis 1565, le premier comme avocat²¹, le

et qu'il ne faut pas confondre avec le petit-fils de Johannes, Basilius II (1533–1591), comme le désigne habituellement l'historiographie bâloise. Par commodité, Basilius II sera systématiquement désigné dans les pages qui suivent sans son numéro d'ordre.

- 14 Basilius Amerbach fut cinq fois recteur de l'Université. Sur sa collection de tableaux, livres et médailles, dont le noyau était formé par les collections de son grand-père Johannes et de son père Bonifacius, se reporter à la notice d'Alfred Hartmann, dans le recueil *Professoren der Universität Basel aus fünf Jahrhunderten*, Bâle, F. Reinhardt, 1960, p. 50–51, au précieux catalogue consacré à *Das Amerbach-Kabinett. Beiträge zu Basilius Amerbach*, Basel, Öffentliche Kunstsammlung, 1991, et à la monographie de Hans-Rudolf Hagemann, *Rechtsgutachten des Basilius Amerbach*, Bâle, Schwabe, 2001.
- 15 Voir les travaux réunis dans le recueil *Aus der Werkstatt der Amerbach-Edition. Christoph Vischer zum 90. Geburtstag*, hrsg. von Ueli Dill und Beat Rudolf Jenny, Bâle, Schwabe (= *Schriften der Universitätsbibliothek Basel*, II), 2000.
- 16 «Pierre Pithou. Biographie», *Revue du seizième siècle*, XV (1928), p. 279–305.
- 17 *B.S.H.P.F.*, XLVI (1897), p. 384; Hans Georg Wackernagel, *Die Matrikel der Universität Basel*, Bâle, Universitätsbibliothek, 1956, t. II (1532/3-1600/01), p. 181–182, n° 79, 80, 81, 84. Voir en outre l'étude de Lucia Felici, «Liberté des savoirs et mobilité: circulation des hommes et des idées à l'université de Bâle au XVI^e siècle», *Les échanges entre les universités européennes à la Renaissance*, éd. Michel Bideaux et Marie-Madeleine Fragonard, Genève, Droz, coll. «T.H.R.», 384, 2003, p.187–198.
- 18 Si l'on en croit Grosley, les pérégrinations de François Pithou furent complexes: «Obligé de quitter son pays par son adhésion à la Réforme, il se fixa d'abord à Heidelberg. De là il passa à Augsbourg, parcourut les Etats protestants d'Allemagne, gagna l'Italie; enfin il repassa les Alpes et demeura quelque temps à Bâle, où il était encore en 1576» (*Vie de Pierre Pithou, avec quelques mémoires sur son père et ses frères*, Paris, G. Cavelier, 1756, p. 108–109). Le biographe fait allusion à son séjour à Padoue, au début de 1575.
- 19 A ma connaissance, il n'existe pas de Louis Pithou. Joseph Roserot de Melin ne le connaît pas non plus (*Antonio Caracciolo, évêque de Troyes*, Paris, Letouzey et Ané, 1923, tableau III).
- 20 Hypothèse proposée par Peter G. Bietenholz, *op. cit.*, p. 84. Pierre s'était réfugié à Sedan, avant de s'installer à Bâle.
- 21 De Bâle, Nicolas Pithou correspondait avec Bèze (voir les lettres de ce dernier, Genève, 24 mars 1566; *Correspondance*, t. VII, p. 59–63 – lettre insérée par Nicolas dans son *Histoire ecclésiastique de l'Eglise de Troyes* – et Genève, 22 avril 1566; *ibid.*, t. VII, p. 75–76).

second en qualité de médecin? Nous l'ignorons. Une lettre du 7 juin 1568, adressée par Pierre Pithou à Basilius Amerbach, professeur de droit romain, montre que des contacts s'étaient déjà établis. On signalera que les Pithou s'immatriculèrent dans la même «promotion» que Charles Utenhove²², Pierre Ramus et Tycho Brahé²³.

A leur arrivée, Nicolas et Jean avaient dépassé la quarantaine; Pierre était âgé d'environ trente ans²⁴ et François de vingt-cinq. Ce n'étaient donc plus des adolescents qui venaient acquérir les rudiments du savoir. Aux yeux de Pierre et de François, par exemple, Bâle était intéressante pour deux raisons au moins, l'une religieuse, l'autre philologique. Avant même leur arrivée en Suisse, les Pithou étaient en contact avec la «Rome protestante» en général et avec Théodore de Bèze en particulier²⁵. A Bâle, la Réforme, dont le destin était en France encore incertain, avait triomphé sans trop verser de sang. De nombreux manuscrits y étaient conservés²⁶ et l'activité des imprimeurs locaux multipliait les belles éditions, objets de convoitise pour tout érudit digne de ce nom. Il était donc naturel que les savants bâlois fussent sollicités par leurs confrères de l'Europe entière. Si l'on en croit Scaliger, «les Pithoux sentoient les bons livres d'aussi loin que les chiens un os, ou le chat une souris»²⁷. François Pithou s'adressa ainsi à Basilius Amerbach pour obtenir un

22 Qui publia en 1568 ses *Xenia* à Bâle.

23 Hans Georg Wackernagel, *Die Matrikel der Universität Basel*, t. II, p. 176, n° 8 et 9 et p. 179, p. 52.

24 Lorsqu'il arrive à Bâle, Pierre a déjà été l'étudiant d'Adrien Turnèbe à Paris (Jean Brunel, *Un Poitevin poète, humaniste et soldat à l'époque des guerres de religion: Nicolas Rapin. La carrière, les milieux, l'œuvre*, Paris, Champion, 2002, t. I, p. 96).

25 «J'ay veu quelque traicté latin d'un que je pense estre vostre frere, où il expose plusieurs passages des anciens autheurs. C'est un labour qui me plaist bien, et vous prie, quel qu'il soit, me recommander à luy» (Bèze à Nicolas Pithou, 22 mai 1565; *Correspondance*, t. VI, p. 93. Allusion aux *Adversariorum subsecivorum libri duo*). Dans une lettre de Soleure [Genève?], François Pithou envoie à Basilius Amerbach le salut de Bèze («D. Beza te maxime salutatur et summus agit gratias ad te brevi scripturus», 30 août [1573]; ÖBU, ms. G.II.23, f. 162), en lui donnant des nouvelles de François Hotman «qui graviter satis aegrotat».

26 Ainsi la bibliothèque de Basilius Amerbach contenait-elle à sa mort neuf mille volumes imprimés ou manuscrits, chiffre encore considérable aujourd'hui et tout à fait impressionnant pour l'époque.

27 *Secunda Scaligerana*, Amsterdam, 1740, t. II, p. 507, cité par F. Bibolet, «*Bibliotheca Pithoeana*. Les manuscrits des Pithou: une histoire de fraternité et d'amitié», *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, éd. D. Nebbiai-Dalla Guarda et J.-Fr. Genest, Tournai, Brepols (= *Bibliologia*, XVIII), 1998, p. 500, et F. Wild, «La famille Pithou dans les recueils d'ana», *Les Pithou, les lettres, et la paix du royaume...*, p. 112. Sur le destin de la bibliothèque des Pithou, voir en outre F. Bibolet, «Les Pithou et l'amour des livres», *Les Pithou, les lettres, et la paix du royaume...*, p. 296–304, et la dissertation de Karel Adriaan de Meyier, *Paul en Alexandre Petau en de geschiedenis van hun handschriften*, Leiden, E. J. Brill, 1947, p. 132–134.

«vetus exemplar» de Macrobe²⁸ ou un Servius²⁹. Pierre Pithou a sans doute acquis à Bâle les manuscrits aujourd'hui cotés Lat. 2769 à la Bibliothèque Nationale de France et 380 de la Bibliothèque de Berne.

Voilà donc les quatre frères, ou demi-frères, dûment immatriculés, ce qui leur permettait de bénéficier de la protection du recteur, qui détenait des pouvoirs de police. Comme Eugénie Droz l'a justement rappelé dans son bel article, dont il a été question plus haut, ceux qui s'inscrivaient à l'Université n'étaient pas nécessairement des étudiants *stricto sensu*, mais souvent des «auditeurs libres» ou des personnes «qui, séjournant sur les bords du Rhin, désiraient bénéficier de la protection du recteur et se faire des relations scientifiques ou sociales. Pour beaucoup d'entre elles, l'Université était une sorte de club, où l'on écoute l'enseignement de l'un des grands maîtres, mais où l'on ne prépare pas forcément des examens»³⁰. Les Pithou ou, au moins, François et Pierre, semblent appartenir à cette dernière catégorie³¹. Pierre publie à Bâle son édition de la *Chronicon ab orbe condito ad ann. Christi 1146 et de gestis Friderici Barbarossae* d'Othon de Freising (avec une épître dédicatoire à Jacques Cujas datée de Bâle, le 15 février 1569)³² et une édition des *Historiae miscellae* de Paul Diacre³³, dédiée à Basilius Amerbach (Bâle, 20 mars 1569)³⁴. Il est encore à Bâle durant l'été, puisqu'une lettre de Ramus à Bèze, envoyée de Berne le 28 août, le mentionne³⁵. En revanche, dès le début de l'automne, il se trouve à Genève³⁶, où il réside chez

28 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 14 avril [?], ÖBU, ms. G.II.23, f. 160.

29 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 1^{er} janvier [?], ÖBU, ms. G.II.23, f. 153. Cf. la lettre de Bonaventura Vulcanius à Rodolphe Gualter: «Retulit mihi aliquando F. Pithoeus Isidori exemplar vetustissimum istic haberi, cujus copia si mihi fieri possit, erit mihi longe quam gratissimum» (Bâle, après le 12 mai 1577; *Correspondance de Bonaventura Vulcanius pendant son séjour à Cologne, Genève et Bâle (1573–1577)*, éd. H. de Vries de Heekelingen, La Haye, M. Nijhoff, 1923, p. 251).

30 Art. cit., p. 140.

31 Sur les livres que tous deux publièrent à Bâle, voir P. G. Bietenholz, *op. cit.*, p. 321–322, n° 853–858.

32 PETRI / PITHOEI / OPERA, / SACRA, IURIDICA, HISTORICA, / MISCELLANEA. / [vignette] / PARISIIS, / EX OFFICINA NIVELLIANA. / Apud SEBASTIANUM CRAMOISY via Iacobaea, / sub Ciconiis. / [filet] / M. DC. IX. / CUM PRIVILEGIO REGIS. [privilège du 12 janvier 1609. L'épître à Cujas est réimprimée p. 803–804 («Praefatio in Ottonem Episcopum Frisingensem»)]. Un extrait s'en lit dans P. G. Bietenholz, *op. cit.*, p. 85, note 69. Cette édition de Freising sera rééditée à Bâle en 1586.

33 Qui utilisait un manuscrit appartenant à Basilius Amerbach (L. de Rosanbo, «Pierre Pithou érudit», *Revue du seizième siècle*, XVI, 1929, p. 304, note 6).

34 *Opera*, éd. cit., p. 698–703 («Praefatio in Paulum Diaconum»).

35 *Correspondance de Théodore de Bèze*, t. X, p. 173.

36 «Quant au portement de deça et nouvelles de France, je remettray le tout à Monsieur vostre frere, la venue duquel nous a fait un grand bien» (Bèze à Nicolas Pithou, Genève, 30 septembre 1569; *Correspondance*, t. X, p. 209). Voir également la lettre de Pierre à Basilius Amerbach, Genève, 15 octobre 1569: «Rogo te, D. Amerbachi, ut ei qui has tibi redditurus est Photium sive Zonaram tuum manuscriptum tradas ad D. Bezam perfe-

Philibert Sarasin³⁷, dont il mentionnera le fils Théophile dans une lettre du 12 février 1570³⁸. Sans doute avait-il apporté des manuscrits, dont Bèze se servira³⁹. C'est probablement à Genève que Pierre Pithou rédige une épitaphe («Unde haec quae tumulum ...») pour le prince de Condé, dans le recueil *Litterae illustriss. Principis, Ludovici Borbonii...* (Genève, 1569, p. 21)⁴⁰. Des bords du Léman toujours, il envoie à Basile Amerbach, à Zwinger et à Platter des curiosités, entre autres des graines de tabac⁴¹ ou des nouvelles de France⁴². Durant l'été 1570, il se rend à Montbéliard⁴³ et à Zurich, où il rencontre Josias Simmler (1530–1576) avant de retourner à Genève, à Bâle, puis à Paris (avec Nicolas), après l'édit de Saint-Germain, promulgué le 8 août 1570)⁴⁴. Il conserva pour l'heure des contacts avec la Suisse, comme l'indique une note de sa main, hélas

rendum, qui eum avide expectat ac te salutatur plurimum, eoque nomine quantas potest gratias agit. Ego vero curabo atque efficiam ut tibi Zonaras uti optimus maximusque est intra proximas Francoford. nundinas restituatur. Bene vale vir clarissime» (ÖBU, ms. G.II.23, f. 166–167).

- 37 Lettre de Pierre Pithou à Basilius Amerbach, Genève, 13 novembre 1569 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 168–169). Philibert Sarasin est mort le 5 mai 1573 (J.-A. Galiffe, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, t. II, p. 444). Rappelons qu'il eut, entre autres enfants, Jean-Antoine, médecin, et Louise, qui redonna au jeune Agrippa d'Aubigné le goût du grec (*Lettres touchant quelques points de diverses sciences*, VIII, *Œuvres complètes*, éd. E. Réaume et F. de Caussade, Paris, Lemerre, 1873, t. I, p. 448). *Small world...*
- 38 «Theophilus Saracenus Philiberti medici prudentissimi filius qui has tibi redditurus est, Heidelbergam juris studiorum causa revertitur. Juvenis est varia et multiplici eruditione, cujus ego familiaritate aliquandiu valde delectatus sum» (ÖBU, ms. G.II.23, f. 173).
- 39 Bèze publiera chez Henri Estienne, en 1570, un recueil de textes de controverse, dont certains manuscrits lui avaient été communiqués par Basilius Amerbach et Pierre Pithou: «Illius exemplar mihi D. Basilius Amerbachius Jurisconsultus, vir clarissimus nec praestanti eruditione magis quam singulari humanitate, utroque velut haereditario Amerbachiorum gentis bono, celebris, communicavit; alterum vero P. Pitheus, rarae cujusdam eruditionis homo, et veluti fato quodam ad erudenda vetustatis monumenta natus, quum in doctissimi et amicissimi mei Germani Colladonii, itidem jurisconsulti, bibliotheca, venatus esset, ad me detulit» (*Correspondance de Théodore de Bèze*, t. XI, p. 322–323).
- 40 *Correspondance de Bèze*, t. X, p. 291.
- 41 «Mitto ad te Nicotianae semen quod inter D. Zwingerum et Platerum ita deinde velim ut apud eos fides mea hoc saltem ex parte liberetur» (lettre de Pierre Pithou à Basilius Amerbach, Genève, 13 novembre 1569, ÖBU, ms. G.II.23, f. 168–169). Comme le notent les éditeurs de la *Correspondance* de Bèze (t. IV, p. 230, note 24): «Beaucoup d'humanistes s'intéressaient également à la botanique et s'envoyaient des graines ou des plantes, rares ou exotiques». Sur l'importance de «l'herbe à Nicot», voir «Le tabac aux XVI^e et XVII^e siècles. Promenade à travers l'Europe baroque», *Mémoire des Vosges*, n° 15, 2007, p. 5–10.
- 42 «De Gallicis rebus ea audimus quae ad pacem nescio quomodo spectare videantur, quam vel injustissimam togatus ille noster, ut scis, justissimo bello in civibus praetulit suo, credo, magis stomacho quam Catonis animo» (lettre de Pierre Pithou à Basilius Amerbach, 12 décembre 1569; ÖBU, ms. G.II.23, f. 171). Cf. la lettre de François Pithou au même: «De Gallia nihil certi : pacem quidem optamus sed non speramus» (20 mars [?]; ÖBU, ms. G.II.23, f. 159).
- 43 Rappelons que l'imprimeur bâlois Eusebius Episcopus louera à partir de 1575 et jusqu'en 1587 un moulin à papier dans le comté de Montbéliard.
- 44 Pierre Pithou ne fut point le seul à regagner la patrie à cette occasion (cf. Silvio F. Baridon, *Claude de Kerquefinen, italianisant et hérétique*, Genève, Droz, 1954, p. 14).

non datée⁴⁵, qui détaille la manière dont on doit faire suivre son courrier, en usant d'un code subtil⁴⁶:

Par le S^r Wechel ou

Par Monbeliard ou aultrement adresser les lettres au Sire Jaques Varin marchant demourant au bout du pont à Besançon pour les faire tenir au Sire Christofe Angenost à Troyes et dedans adresser le paquet à Monsieur Pithou avocat en parlement la part où il sera.

S'il se trouve commodité pour escrire droict à Paris les lettres se pourront adresser au Sire Jaques du Puis⁴⁷ marchant libraire pour me les faire tenir.

En tout evenement à faulte d'aultre commodité se pourront adresser à Monsieur de Beze à Geneve pour me les envoyer.

Franciscus pro frater

D. Deodatus⁴⁸ pro Beza

D. Josias pro Simlero

Solodurum⁴⁹ pro Geneva

Bada pro Tiguro⁵⁰.

45 Mais antérieure au 23 juillet 1573, puisque ce jour-là décède Christophe Angenoust, dont il est question, oncle par alliance de Pierre Pithou. Il avait épousé en 1537 Colette de Chantaloë, sœur de Bonaventure I. Il fut maire de Troyes en 1556 (J. Roserot de Melin, *op. cit.*, tableau III).

46 «La correspondance était d'ailleurs bien difficile: nul ne pouvait garantir que sa missive parviendrait à destination, ou tout au moins qu'un intermédiaire n'en aurait pris auparavant connaissance. Aussi prenait-on de sages précautions: grande prudence dans la rédaction des lettres, expédition à un ami du destinataire, etc. Pithou se fit adresser ses lettres un moment chez un nommé Armand Baudin ; mais ce système ne dura pas longtemps, car Cujas se plaignit d'avoir eu des livres perdus par ce mauvais commissionnaire» (L. de Rosanbo, «Pierre Pithou. Biographie», p. 284). Sur ces difficultés, voir également la lettre de Bèze à Nicolas Pithou (Genève, 4 mai 1573): «Monsieur et frere, ayant trouvé ceste commodité, je n'ay voulu faillir d'escrire à celui que savez, esperant que lui ferez tenir la lettre, que je vous envoie ouverte et sans superscription affin que vous y mettiez tel nom qu'il vous plaira, et la cachetiez. Je desirerois bien de lui escrire d'un aultre stile, et bien au clair et au long, mais j'ay craint que la lettre tumbant en mauvaïse main luy portast dommage» (*Correspondance*, t. XIV, p. 106).

47 Le manuscrit aujourd'hui coté B.48 de la Bibliothèque de Berne (*Chronique de Constantin Manassès*) avait passé par ce Jacques Dupuis, qui devait le donner à André Wechel, chargé de le remettre à Pierre Pithou (F. Bibolet, «*Bibliotheca Pithoeana*», art. cit., p. 502, et «Les Pithou et l'amour des livres», *Les Pithou, les lettres, et la paix du royaume...*, p. 299). Il s'agit sans doute du libraire Jacques I^{er} du Puys (mort vers 1589), libraire juré depuis 1540, soupçonné de calvinisme, qui tenait boutique rue Saint-Jean de Latran, à l'enseigne de la Samaritaine, et publia par exemple les *Opera omnia* de Cicéron en 1566, la traduction par Jacques Grévin des *Cinq livres de l'imposture et tromperie des diables* de Jean Wier (1567), les *Vies* de Plutarque en 1572, les *Décades* de Tite-Live traduites par Blaise de Vigenère, Jean Amelyn et Antoine de La Faye (1580–1583) ou la *République* de Jean Bodin (1583). On trouve une lettre de Jacques Dupuis à Basile Amerbach (10 novembre 1569) dans le manuscrit G.II.23 de l'ÖBU, f. 242.

48 Forme latine de Théodore.

49 La ville de Soleure, où résidaient les ambassadeurs de France, était catholique. Une lettre envoyée de Soleure (ou supposée telle) attirait donc moins l'attention qu'une missive provenant de Genève.

50 ÖBU, ms. G. VI. 2, n° 1.

Ses frères Nicolas et François ne se fixent pas davantage à Bâle: Nicolas se rend à Zurich fin mai 1570, nanti d'une recommandation que Bèze adresse à Bullinger⁵¹. A l'automne de cette même année, on trouve François à Francfort-sur-le-Main, d'où il demande à Basilius Amerbach et à un libraire de Bâle⁵² de faire suivre des ouvrages savants et du courrier chez Jean de Tours, un orfèvre strasbourgeois⁵³. Ces lignes datent probablement de ce séjour: «Litteras nullas a te accepi praeter eas quae mihi cum ecclesiasticis illis tribus historiographis redditae sunt, pro quibus immortales ago tibi gratias agamque dum vivam. Frater meus non ita dudum ad me scripsit, officiose te salutatur. De Gallia rumor varius est, aiunt, negant.»⁵⁴ De Strasbourg, il repart à Troyes et le courrier, aussi bien le sien que celui destiné à ses frères, doit suivre chez un marchand troyen du nom de Claude Forget⁵⁵. Pendant ce temps, Pierre est à Paris, où il s'adonne aux travaux philologiques, envoie à Théodore de Bèze⁵⁶ ou à Basilius Amerbach des manuscrits⁵⁷ et à Theodor Zwinger des informations, sans doute destinées à une nouvelle édition du *Theatrum vitae humanae* (dont l'originale avait paru à Bâle en 1565)⁵⁸. Il n'oublie pas dans la même lettre de féliciter l'auteur de cette somme⁵⁹, comme

- 51 «Ipsum autem Pitheum, hominem optimum et eruditissimum, addo etiam mihi amicissimum, velim etiam a te cognosci ac diligi, quod esse sciam bonorum et doctorum omnium plane dignum» (Bèze à Bullinger, Genève, 29 mai 1570; *Correspondance*, t. XI, p. 146).
- 52 Lettre du 16 novembre 1570 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 118). Voir la lettre de François à Josias Simmler, octobre 1570 (Zurich, *Zentralbibliothek*, ms. F. 60, f. 573 et ms. S. 122, f. 201). Ce libraire est-il Conrad Waldkirch?
- 53 «Scripsit ad me frater meus V. C. reliquisse apud te fasciculum librorum qui mei sunt. Illum ego cupio et rogo te uti tradas Conrardo bibliopolae qui ad forum piscium habitat, quem recepit se ad me missurum. Sunt autem in eo fasciculo historiae ecclesiasticae, auctoribus Zonara, Niceta et aliis» (François Pithou à Basilius Amerbach, Francfort, 19 septembre 1570; ÖBU, ms. G.II.23, f. 119). Le *Compendium historiarum* de J. Zonaras avait paru chez Oporin, à Bâle, en 1557 (Bèze, *Correspondance*, t. X, p. 210, note 2).
- 54 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, Strasbourg, 1^{er} janvier [1571] (ÖBU, ms. G.II.23, f. 154).
- 55 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 5 août 1571 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 121).
- 56 Voir les lettres de Bèze à Pierre Pithou, Genève, fin 1571 – début 1572, 12 février 1572 et mi-juin 1572 (*Correspondance*, t. XIII, p. 23–24, 47–48, 133–134).
- 57 «Mitto ad te V. C. Hilarii et Vigillii exemplar manu scriptum, quod ut tuto ad D. Simlerum Tigurium perferendum cures etiam atque etiam rogo» (lettre de Pierre Pithou à Basilius Amerbach, Montbéliard, 3 juillet 1570; ÖBU, ms. G.II.23, f. 176^o).
- 58 «Indicem veterum auctorum quos de re medica Latine scripsisse memini ad te mitto» (lettre de Pierre Pithou à Theodor Zwinger, Paris, 24 février 1571; ÖBU, ms. G² II 8, f. 140^o). L'index est copié au dos de la lettre. A la même époque, Ramus adresse à Zwinger des renseignements identiques: «Misi ad te antea Hippocratem per Verselam: spero jam tibi esse redditum» (7 septembre 1571; Waddington, p. 436).
- 59 «Tu longe foelicior qui non jam in theatro sed in amphiteatro saltas. Ego interim in extrema plebe Basilicae spectator donec tu me quoque in scenam voces (...). Sed cave putes, mi Zviggere mihi amicitia nostra quicquam esse charius» (lettre de Pierre Pithou à Theodor Zwinger, Paris, 24 février 1571; ÖBU, ms. G².II.8, f. 140^o).

l'avait fait Pierre Ramus⁶⁰. Grâce à ce dernier⁶¹, dont Zwinger fut l'étudiant⁶² et qui vint à Bâle, il put voir l'édition augmentée de 1571, rapidement censurée⁶³. Quelques mois plus tard éclate la Saint-Barthélemy, dont Ramus sera une des victimes. La collection de Pierre est mise au pillage et les circonstances dans lesquelles son propriétaire parvient à sauver sa vie, en se cachant chez Antoine Loisel, sont connues. Il se cache et l'année suivante, se convertit au catholicisme. Faut-il y voir un rapport? Son commerce épistolaire avec Genève et Bâle s'interrompt⁶⁴.

60 Les compliments de Ramus étaient plus ingénieux: «Bibliotheca mea nihil erat miserius, nisi tu succurrisses: pulpita locis omnibus erant vacua et inania; at posteaquam Theatrum partibus tam variis explicatum Theodori Zvingeri dono accepimus, populus librorum occupasse vacuas sedes visus est, et bibliothecam locupletissimam fecisse» (à Zwinger, 5 décembre 1571; Waddington, p. 436); «Pro Theatro tibi jam gratias habui habeoque rursum. Nam pulpita mea, ut dixi, inania tantum superant, quae per Theatri speciem jam splendide sint exornata. Hic enim liber est instar librorum omnium» (5 janvier 1572; Waddington, p. 437).

61 Ramus s'inscrit à l'Université de Bâle la même année que les Pithou (A. Bernus, «Pierre Ramus à Bâle», *B.S.H.P.F.*, XXXIX, 1890, p. 508–523; Wackernagel, *Die Matrikel...*, t. II, p. 176, n° 9; E. Droz, art. cit., p. 137). Il laissa une description latine de la ville (Ch. Waddington, *Ramus. Sa vie, ses écrits et ses opinions*, Paris, Meyrueis, 1855, p. 467, n° 52; *Basilea. Eine Rede an die Stadt Basel aus dem Jahre 1570*, hrsg. von Hans Fleig, Bâle, Basilisk-Verlag, 1944) et fut le parrain de Jacob Zwinger, le fils de Theodor.

62 Après avoir été l'élève de Thomas Platter, Theodor Zwinger fugua, se rendit à Lyon où il travailla chez un imprimeur, puis à Paris. Ramus l'admit parmi ses élèves. De 1553 à 1559, il parfit sa formation à Padoue et fut reçu docteur en médecine et en philosophie. Professeur de grec (1565), puis d'éthique (1571) et enfin de médecine théorique (1580), il fut trois fois recteur et six fois doyen de l'Université de Bâle. Voir les lettres que lui adressa Ramus dans Ch. Waddington, *op. cit.*, p. 423–431, 436–437.

63 «Theatri tui exemplar ostendit mihi Ramus noster (...), caeteris per censores illus nostros sublatis» (lettre de Pierre Pithou à Theodor Zwinger, Paris, 11 janvier 1572; ÖBU, ms. Fr. Gr. II.19, n° 329).

64 On sait que Pierre resta en contact avec Jacques Bongars. L. de Rosanbo («Pierre Pithou érudit», p. 323, note 8) mentionne une lettre du 4 décembre 1594 (B.N., fonds Dupuy, vol. 712, f. 29). La Bibliothèque universitaire de Bâle conserve des lettres de Bongars à Pierre (s.l.n.d.: autographe ÖBU, ms. G².II.51, f. 12v^o et copie ms. G² II 34, f. 11) et François Pithou (19 février [?]: autographe ÖBU, ms. G².II.51, f. 12r^o et copie ms. G² II 34, f. 10r^o–11r^o). Dans une lettre au juriste Pierre Daniel, Bongars évoque le travail philologique de Pierre: «Le dict Mr. Pithou est pour cest heure aux chams, et en partant m'a infiniment prié de scavoir de vous, si vous n'aviés rien sur Juvenal qui peust servir à l'édition qu'il appreste» (Paris, 18 octobre 1579; ÖBU, ms. G² II 34, f. 2v^o. Ce manuscrit, intitulé *Jacobi Bongarsii ad Petrum Danielem epistolae aliquot ex iis ipsis quos Bongarsius ad Danielem miserat*, est une copie partielle de lettres de Bongars conservées à Berne). Deux lettres non datées de Bongars à Pierre Pithou figurent dans le manuscrit B. 149 de la *Burgerbibliothek* de Berne, n° 96 et 408 (cette dernière missive commence par ces mots: «Bibliotheca tua, P. Pithoe, fons est doctrinae purus et perennis»). Rappelons que François Pithou avait offert à son frère Pierre, pour qu'il l'édite, le ms. *Montepessulanus 125* (IX^e siècle), témoin capital dans l'histoire du texte de Juvénal. Le 17 septembre 1583, Joseph-Juste Scaliger écrivait d'Agen à Pierre Pithou: «Je vous supplie faire publier vostre Juvenal. Il y a long temps que livre ne fust si bien receu que sera celluy la» (*Lettres françaises inédites de Joseph [Juste] Scaliger*, éd. Philippe Tamizey de Larroque, Agen-Paris, Michel et Médan-Picard, 1879, p. 157). Sur Bongars, voir l'étude de Hermann Hagen, *Jacobus Bongarsius. Ein Beitrag zur Geschichte der gelehrten Studien des 16.–17. Jahrhunderts*, Berne, 1874.

Après les jours tragiques de 1572, nous n'avons plus, dans l'état actuel de nos connaissances, qu'une lettre⁶⁵, écrite en français à Basilius Amerbach et datée du 15 août 1578⁶⁶:

Monsieur,

Je vous ay escrit depuis deux mois en ça et croy que vous aurez receu mes lettres. Depuis ayant trouvé l'occasion de ce porteur que mon frere m'a addressé, pour le desir que j'ay de recepvoir ce que je vous laissé estant pardela, je vous supplie bien humblement le delivrer à ce porteur qui a promis les rendre à Troyes ou s'il vous plaist vous les adresserez au sire Claude Clerget marchant pour me les faire tenir et les ferez marquer de deux PP. Je ne puis assez vous remercier non seulement du plaisir qu'il vous a pleu me faire de me les garder par un si long temps mais de tant de biens et de courtoisies que j'ay receues de vostre grace que je n'oublierai jamais pour vous en rendre service en tout endroit où il vous plaira m'employer, vous suppliant de croire qu'encor que Dieu ne m'aye fait ce bien de m'en presenter l'occasion et le moyen toutefois pour cela mon affection n'en est en rien diminuée. Et quand il vous plaira me faire cest honneur de l'essayer vous le trouverez ainsy, à l'effect qui ne sera jamais si tost que je desire me recommandant bien humblement à vos bonnes graces et à celles de Monsieur le Docteur Zwigger⁶⁷ priant Dieu

Monsieur vous donner en santé heureuse et longue vie.
De Paris ce 15 d'Aouy 1578.

Vostre bien obeissant et serviabte amy
Pierre Pithou

[Suscription] V.C.D. Basilio Amerbachio
I.C.
Basileam
21. August 1578⁶⁸.

65 Bien que Pietro Perna (sur ce libraire, voir A. Rotondò, *Studi e ricerche di storia ereticale italiana del Cinquecento*, Turin, Giappichelli, 1974, t. I, p. 273–391, et A. Berchtold, *ibid.*, t. II, p. 644–652) ait réimprimé plusieurs de ses ouvrages en 1574, ainsi: PETRI PI- / THOEI / I. C. / ADVERSARIORUM / SUBSECIVORUM / LIBRI DUO. / *recogniti.* / Auctorum veterum loci qui in iis libris aut ex- / plicantur aut emendantur, per indicem no- / tati sunt. / [vignette] / *BASILEAE / Ex Officina Petri Perna, Anno / M. D. LXXIII.* La Bibliothèque municipale de Poitiers conserve l'exemplaire ayant appartenu à Nicolas Rapin (voir Jean Brunel, *Un Poitevin poète, humaniste et soldat à l'époque des guerres de religion. Nicolas Rapin (1539–1608). La carrière, les milieux, l'œuvre*, t. II, p. 887, 964).

66 Ce qui contredit l'affirmation de Peter G. Bietenholz: «At the peak of his fame as a great lawyer and *politique* he [Pierre Pithou] maintained epistolary exchanges which included Basilius Amerbach and Josias Simmler in Zurich among the more illustrious correspondents» (*ibid.*, p. 84).

67 Theodor Zwinger, naturellement.

68 ÖBU, ms. G. II. 23, f. 182. Cette dernière date, de la main d'Amerbach, est celle de la réception de la lettre.

De son côté, François poursuit son existence itinérante. Il traverse la Manche⁶⁹. Fin 1572 – début 1573, on le trouve à Montbéliard⁷⁰, où il séjourne sans doute avec Nicolas⁷¹. Il serait revenu à Bâle en mai 1573, d'après une lettre de Jean Arnault à Josias Simmler⁷², en juillet⁷³ et en septembre⁷⁴, non sans des stations plus ou moins prolongées à Zurich, entre août 1573 et avril 1574 (alors que Bèze cherche à lui obtenir un poste de professeur de droit à Genève)⁷⁵, sur les traces de Pierre⁷⁶. A Zurich, il loge chez Simmler⁷⁷ et fréquente naturellement le libraire Christoph Froschauer⁷⁸. Il correspond assidûment avec Basilius Amerbach, le tenant au courant de ses déplacements⁷⁹ et lui envoyant des nouvelles de France⁸⁰. Il revient à Bâle fin avril 1574⁸¹; on retrouve sa

69 «Mons^r Pithou a fait le voiage d'Angleterre avec Monseig.^r le Mar.^{al} de Montmorenci et Mons^r de Foix, dont il a rapporté un livre de Macrobe» (lettre de Claude Dupuy à Gian Vincenzo Pinelli, 15 août 1572; *Une correspondance entre deux humanistes*, éd. Anna Maria Raugei, Florence, Olschki, 2001, t. I, p. 56).

70 Les princes tuteurs du Wurtemberg n'accueillaient pas les réfugiés calvinistes avec enthousiasme et les pressaient de se conformer à la confession d'Augsbourg. Sur les pressions subies par Nicolas Pithou, voir les lettres que lui adresse Bèze les 19 mai et 9 juin 1573 (*Correspondance*, t. XIV, p. 123, 144–145).

71 Bèze envoie ses lettres des 29 novembre 1572 et 2 février 1573, destinées à Nicolas Pithou, à Montbéliard (*Correspondance*, t. XIV, p. 30).

72 Zurich, *Zentralbibliothek*, ms. F. 59, f. 134.

73 Cf. la lettre de Bèze à Nicolas Pithou, 14 juillet 1573 (*Correspondance*, t. XIV, p. 152–153).

74 *Correspondance de Théodore de Bèze*, t. XIV, p. 153, note 3.

75 «Si Monsieur vostre frere, qui est à Zurich, vouloit nous faire ce bien et honneur d'accepter une lecture en droit par deçà, de trois jours la sepmaine, avec quelque condition tolerable, nous lui serions merueilleusement obligés, et ce lui seroit autant d'exercice honorable à quoy je vous prie nous ayder» (Bèze à Nicolas Pithou, Genève, 30 mars 1574; *Correspondance*, t. XV, p. 63).

76 «Monsieur vostre frere est à Zurich et se porte bien de sa quarte, comme je vous puis asseurer. Je luy ay escrit de ce que savez, et n'en ay encores response, mais je l'atten de jour en jour» (Bèze à Nicolas Pithou, [Genève], 20 avril 1574; *Correspondance*, t. XV, p. 79). Souhait réitéré dans la lettre de Bèze au même (Genève, 4 mai 1574; *Correspondance*, t. XV, p. 83). Le 24 juillet 1574, Joseph-Juste Scaliger salue Pierre Pithou depuis la cité rhénane (*Lettres françaises inédites...*, p. 31–33).

77 «D. Pythoeus est in aedibus D. Simleri generi mei, ei quod voluisti significavi» (Bullinger à Bèze, Zurich, 10 janvier 1574, *Correspondance de Théodore de Bèze*, t. XV, p. 8).

78 «Audio Froschouerum die sabbati Basil. futurum si quid litteram ad me velis dare» (François Pithou à Basilius Amerbach, 24 août 1573; ÖBU, ms. G.II.23, f. 125).

79 «Novembrem in Germania faciam, initio Decembris ad nos rediturus. Beatus ille, qui procul ~~op~~ omnibus, exercet animum studiis» (lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 11 novembre [1573]; ÖBU, ms. G.II.23, f. 163).

80 «S. Multa cadunt inter calicem supremaque labra Vir Clarissime capturi detinentur in Vicennae saltu Alenconius regi frater, Rex Navarrae, Mommorentii et Cosseus marschalci. Evasit Condeus et Merveus, Mommorentii frater, quos Heidelbergae esse asserunt» (lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 26 avril [1575]; ÖBU, ms. G.II.23, f. 161). Charles IX avait fait arrêter le 3 mai 1574 les maréchaux de Cossé et de Montmorency, qui seront emprisonnés durant un an et demi.

81 Voyez la lettre de François Pithou à Simmler, 29 avril 1574 (Zurich, *Zentralbibliothek*, ms. S. 130, f. 129 et ms. F. 60, f. 584).

trace à Strasbourg (février 1575). Il se rend également à Padoue, où il rencontre Gian Vincenzo Pinelli, auprès de qui Claude Dupuy le recommande⁸². A la fin de l'année, il est à Bâle, où il rend à Bonaventura Vulcanius⁸³ une lettre de Simmler⁸⁴, qui, de son côté, envoie à Vulcanius et à François Pithou⁸⁵ deux exemplaires de son ouvrage fraîchement imprimé sur l'histoire de la Suisse⁸⁶. Par Vulcanius, François entre en contact avec le pasteur genevois Simon Goulart («Gaudeo te Lewenklaii⁸⁷ et Pithoei amicitia frui. Lewenklaium non novi, ejus ingenium et diligentiam exosculor. Pithoeus mihi de facie notus, vir literatus a literatis habetur. Ejusdem glossarium videre pervelim et tuo calculo meum adjiciam»⁸⁸) et semble s'être intégré au milieu érudit bâlois⁸⁹, comme

82 «Monsieur Pithou m'a prié de vous recommander un sien frere, qui est pour le present à Padoue, Franciscum Pithoeum (...). J'entens qu'il se fait appeler de Luyeres, ne voulant pour certaine consideration estre remarqué par autre nom: et pourtant vous ne feréz semblant de le connoistre, si ce n'est que de soi-mesme il se descouvre à vous, comme possible il fera» (Claude Dupuy, lettre à Gian Vincenzo Pinelli, Paris, 17 janvier 1575; *Une correspondance entre deux humanistes*, éd. cit., t. I, p. 147). Voir également la contribution de Jérôme Delatour, «De Pithou à Dupuy: un siècle de religion politique», *Les Pithou, les lettres, et la paix du royaume...*, p. 327–352.

83 François Pithou a signé en 1576 l'*album amicorum* de Bonaventura Vulcanius, en fait un exemplaire des *Parodiae Morales* de Henri Estienne (1575), que l'on peut toujours voir à la Bibliothèque Royale de Bruxelles (ms. II.1166). Basilius Amerbach y apposa sa griffe l'année suivante. Voir les articles d'Alphonse Roersch, «L'*album amicorum* de Bonaventure Vulcanius», *Revue du seizième siècle*, XIV, 1927, et de Hélène Cazes, «Le livre et son objet: une poétique selon Henri Estienne dans les *Parodiae Morales*», *Poétiques de l'objet. L'objet dans la poésie française du Moyen Age au XX^e siècle*, actes du colloque international de Queen's University (mai 1999), éd. F. Rouget et J. Stout (Paris, Champion, 2001), p. 199–200 (note). De ce personnage, Joseph-Juste Scaliger écrivait spirituellement : «Quant au Procope, le sieur Vulcanius l'a il y a 18 mois. Mais il y a autant touché, que le premier jour que je lui ai baillé. C'est bien un bon homme, mais il ne peust pas estre oisif et travailler ensemble. Car ce sont deux mestiers contraires » (lettre à Jacques-Auguste de Thou, s.l., 12 février 1597; *Lettres françaises inédites...*, p. 317–318).

84 «Literas tuas ultima Novembris scriptas, XXI Decembris mihi reddidit Pitheus communis amicus, quae quo exspectatiores eo gratiores mihi acciderunt» (B. Vulcanius à Josué Simmler, Bâle, 25 décembre 1575; *Correspondance*, éd. cit., p. 114).

85 «Mitto ad te, vir clarissime, libellum nuper a me editum de Republica Helvetiorum, alterum exemplar huic additum cupio dari communi nostro amico Francisco Pithaeo, quem plurimum salvere cupio» (Josué Simmler à Vulcanius, Zurich, 19 février 1576; *Correspondance*, éd. cit., p. 318).

86 Le *De republica Helvetiorum libri duo* avait paru à Zurich chez Froschauer en 1576. Simon Goulart le traduisit en français dès l'année suivante (L. C. Jones, *Simon Goulart. Etude biographique et bibliographique*, Genève-Paris, Georg-Champion, 1917, p. 564–566).

87 Joannes Leunclavius (Jean Löwenklau), né à Amelbeuern (Westphalie) en 1541, mort à Vienne (?) en juin 1593. Il se rendit à Bâle en 1566, y séjourna jusqu'en 1571, en nouant des relations avec Oporin. Son édition de Xénophon parut chez Thomas Guarin, en 1569. Il est mentionné dans la lettre de François Pithou à Basilius Amerbach du 20 mars 1579 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 138). À son sujet, voir Marie-Pierre Burtin, «Un apôtre de la tolérance. L'humaniste allemand Johannes Löwenklau, dit Leunclavius», *B.H.R.*, LII, n° 3 (1990), p. 561–570.

88 Goulart à Vulcanius, Genève, 20 mai 1576; *Correspondance*, p. 351.

89 Les étudiants qui circulent parmi différentes universités faisaient signer leurs *alba ami-*

l'atteste cet extrait d'une lettre de Jean Tenans, pasteur à Metz et gendre du poète Jean Tagaut, à Vulcanius: «(...) je vous presenteray mes humbles recommandations et à Monsr. Zvinger, docteur Felix [Platter], Monsr. Grynaeus, Mr. Amerbach, Monsr. le Baron de Kittlitz⁹⁰, auquel ay escrit cy devant, Monsr. de la Treille⁹¹, Monsr. Pithou et en general à tous noz bons amys.»⁹² La présence de François à Bâle, entre décembre 1575 et l'été 1576, explique l'absence de lettres écrites à Basilius Amerbach durant cette période. Sa conversion en 1576 lui permet de rentrer en France⁹³. Le 7 mars 1577, il lui envoie de Paris la *République* de Jean Bodin (parue l'année précédente)⁹⁴ et le traité de Louis Le Roy sur l'*Excellence du gouvernement royal* (1575). Les volumes sont expédiés à Francfort⁹⁵, où un libraire bâlois se charge de les acheminer jusqu'à leur

corum par les personnalités plus ou moins fameuses du lieu. Sur l'*album* de Jean Durant, qui passa à Bâle en juin 1583, on retrouve les signatures de François Hotman, Jean de Sponde, Theodor Zwinger et Basilius Amerbach; voir Charles Read, «Un *album amicorum* de Jean Durant, 1583–1592», *B.S.H.P.F.*, XII (1863), p. 226–233.

90 Sans doute s'agit-il du futur recteur de l'Université de Francfort-sur-l'Oder.

91 Vries (note *ad loc.*, p. 365) suggère qu'il pourrait s'agir de Guy de La Treille, seigneur de Mosnay, ou de François de La Treille, commissaire de l'artillerie protestante. Ne s'agirait-il pas plutôt de Paul La Treille, l'ami de Jean de Sponde, mentionné dans ces curieuses lettres patentes du 7 mars 1585 relatives à des travaux d'hydrologie (F. Ruchon, «Jean de Sponde ingénieur», *B.H.R.*, XIV, 1952, p. 277–282)?

92 Metz, 28 juillet 1576; *Correspondance*, p. 365.

93 «Monsieur Pithou le jeune estoit ces jours passéz en ceste Ville, et se loue grandement des courtoisies et gratieusetéz que vous lui avéz fait [à Padoue]; à raison dequoi pour ma part je me sens infiniment tenu à vous» (lettre de Claude Dupuy à Gian Vincenzo Pinelli, Paris, 14 septembre 1576; *Une correspondance entre deux humanistes*, éd. cit., t. I, p. 204. Cf. La lettre de Dupuy à Pinelli du 27 avril 1577, au t. I, p. 211).

94 Cf. ce qu'en écrit Claude Dupuy à Gian Vincenzo Pinelli (Paris, 23 septembre 1577): «Quant à ce que vous desiréz sçavoir quel jugement l'on fait ici du livre de Bodin de la République; si vous demandéz du commun, il est asséz estimé et bien recueilli, et il s'en est desja vendu deux impressions sans celle de Lausanne en petite marge, laquelle a esté faite sur la premiere de ceste Ville; en la seconde il n'a pas changé ni adjousté grand' chose, qui est presque ce qu'il a tiré de la République des Suisses de Simlere, laquelle il recouvra peu apres la premiere edition. Si vous entendéz des savans, ils en font cas comme d'une farrage et rapsodie contenant beaucoup de choses superflues et qui sont hors son sujet; plusieurs rares et bonnes, et de laquelle un homme de meilleur jugement que lui pourra bien faire son proufit, aiant tout, bon et mauvais ramassé ensemble» (*Une correspondance entre deux humanistes*, éd. cit., t. I, p. 217).

95 Lettres de François Pithou à Basilius Amerbach, Paris, 7 mars 1577 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 131–132) et 4 mars 1580 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 141). Cf. la lettre de Simon Goulart à Bonaventura Vulcanius, Genève, 13 avril 1576: «Je vous prie de rendre promptement chez le Sire Thomas Guerin (auquel ferez mes recommandations) ce paquet qui s'adresse au Sire Charles Pesnot, marchand libraire de Lyon, qui est à la foire de Francfort» (*Correspondance*, éd. Vries, p. 345). Charles Pesnot était l'associé, puis le successeur de Claude Senneton, à qui Pierre Pithou a dédié la seconde partie de ses *Adversariorum subsecivorum libri duo*. Senneton, imprimeur-librairie protestant, qui tenait boutique à l'enseigne de la Salamandre, est évoqué dans une lettre de Scaliger à Pierre Pithou (8 novembre 1571), où Pithou est prié d'aider le libraire à trouver des livres destinés à Scaliger (*Correspondance de Théodore de Bèze*, t. XII, p. 205, note 7).

destinataire final⁹⁶. François devient un pourvoyeur de livres, signalant à Amerbach les nouveautés (ainsi le *Sommaire de l'histoire des François* de Nicolas Vignier, 1579)⁹⁷ et lui adressant les *Annales Francorum* de Papire Masson (1577)⁹⁸, le *De emendatione temporum* de son ami Joseph-Juste Scaliger⁹⁹ et la *Chronique* de Jean Du Tillet¹⁰⁰, non sans recevoir à son tour des ouvrages¹⁰¹. A la satisfaction, semble-t-il, des deux parties¹⁰², l'échange se poursuit au fil des ans, fait, dans la mesure où nous pouvons en juger (car nous n'avons pas les lettres d'Amerbach), d'envois de textes rares (ainsi des fragments des Douze Tables)¹⁰³, de livres¹⁰⁴ ou de listes de corrections¹⁰⁵. Nous sommes devant l'exemple typique d'une correspondance humaniste, avec toute la courtoisie de rigueur¹⁰⁶, bien que François se soit converti au catholicisme la même année que son frère¹⁰⁷. La dernière lettre de François Pithou à Basilius Amerbach date du 11 février 1587.

Des quatre Pithou immatriculés à Bâle en 1568–1569 – Pierre, François, Antoine et Louis (?) – nous n'avons suivi que la trace de deux d'entre eux, grâce aux documents bâlois. Nicolas semble ne pas s'être inscrit à l'Université. En 1572, Théodore de Bèze ne l'imagine pas ailleurs que sur les bords du Rhin¹⁰⁸. D'un caractère difficile, il ne semble pas avoir

96 François acquittait le port jusqu'à Francfort (lettre à Basilius Amerbach, 22 mars 1585; ÖBU, ms. G.II.23, f. 146).

97 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 20 mars 1579 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 138).

98 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 27 février 1578 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 134–135).

99 L. de Rosanbo, «Pierre Pithou érudit», p. 319.

100 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 1^{er} septembre 1584 et 22 mars 1585 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 145, 146).

101 «Redditae mihi sunt tuae litterae III. Id. Januarii datae III Kal. Septeb. simul cum Helveticis et juris Germanici libro de quibus ingentes habeo gratias» (lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 27 février 1578; ÖBU, ms. G.II.23, f. 134–135).

102 Remerciements pour des livres envoyés: lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, (20 mars [?]; ÖBU, ms. G.II.23, f. 159).

103 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, Paris, 25 janvier 1586 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 147).

104 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 22 mars 1585 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 146).

105 Lettre de François Pithou à Basilius Amerbach, 11 février 1587 (ÖBU, ms. G.II.23, f. 147).

106 «Equidem et nomine ingratitude non accusabor, Vir doctissime et humanissime, licet non habeam quod ad te scribam» (François Pithou à Basilius Amerbach, 15 décembre [?]; ÖBU, ms. G.II.23, f. 157).

107 C'est en cette même année 1578 que paraît aux presses d'A. Chuppin *La navigation du capitaine Martin Forbisher*, avec une épître dédicatoire due à Nicolas Pithou: Charles Read, «L'esprit missionnaire chez des huguenots du XVI^e siècle», *B.S.H.P.F.*, XXX (1881), p. 225–235.

108 «Monsieur et bon amy, estimant que fussiez tous à Basle, j'ay adressé mes lettres jusques à présent à Monsieur vostre frere qui y est» («Lettres de Charles du Moulin et Théodore de Bèze à Nicolas Pithou, sieur de Changobert», *B.S.H.P.F.*, XI, 1862, p. 269; lettre du 29 novembre 1572); Bèze, *Correspondance*, t. XIII, p. 224.

établi des correspondances avec des Bâlois, bien qu'il vécut à Genève de 1572 à 1589. Sa présence à Bâle en 1590 et 1591 est attestée le moins discrètement possible par son implication dans l'affaire Antoine Lescaille, moine défroqué originaire de Bar-le-Duc, venu après la Saint-Barthélemy à Bâle, où il installa une manufacture de passementerie appelée au plus brillant avenir¹⁰⁹. En 1590, il critiqua si vivement les pasteurs de l'Eglise française¹¹⁰ qu'on l'obligea à quitter Bâle. Lescaille s'installa en Alsace et revint finalement au catholicisme. Si Nicolas Pithou ne l'approuva point, il se fit prier, semble-t-il, pour signer une confession de foi. Avec son neveu Pierre Nevelet, il rentra dans le rang le 6 août 1591, mais continua d'appartenir à la Réforme, comme son frère jumeau Jean, et à la différence de Pierre ou François¹¹¹. De Nicolas, il ne subsiste que trois lignes autographes dans les fonds de la Bibliothèque universitaire de Bâle¹¹².

Signalons encore qu'en 1595, François Pithou envoie une ultime lettre à Bâle. Son destinataire n'est plus Basilius Amerbach, mort quatre ans plus tôt, mais le bourgmestre Johann Rudolf Huber (1545–1601):

Monsieur,

Je vous remercie bien humblement de l'amitié qu'il vous plaist continuer envers moi ainsi aussi qu'il vous a plu la monstrier par effect envers Messieurs mes freres. S'il plaist à Dieu me donner le moyen de recognoistre tant de faveurs qu'il vous plaist leur faire je vous supplie de croire que je m'y emploieray tres volontiers et signalement envers vostre filz dont m'escrivez, auquel je feray tout ce qu'il vous plaira me demander quand il viendra en France. Je l'ay veu et tenu petit de vostre grace. Cela m'incitera de l'aymer encores davantage. Mesmes si vous trouvez bon que je parle à Monsieur de Sillery quand je seray à Paris pour acheminer et le ramentevoir de sa promesse je m'en sentiray bien heureux et de faire toute aultre chose qu'il vous plaira me commander. Estant Monsieur

Ce 24 Septeb. 1595

Vostre treshumble serviteur
Franc. Pithou

[suscension au v^o]

A Monsieur
Monsieur Hueber, Bourgmaistre
de la Ville de Basle¹¹³.

109 L'industrie textile, importée par les réfugiés français, devint au XVII^e siècle la principale activité bâloise, devant l'imprimerie.

110 A. Berchtold, *ibid.*, t. II, p. 626–628.

111 *Registres de la compagnie des pasteurs de Genève*, t. VI (1589–1594), éd. S. Citron et M.-Cl. Junod, Genève, Droz, collection «T.H.R.» n° 180, 1980, p. 76–77, 85, 215–217 (Nicolas Pithou à la Compagnie des Pasteurs, 21 juin 1591), 225–227 (Charles Perrot à Nicolas Pithou, 10 juillet 1591); Roger Zuber, art. cit., p. 331–342 (*Les Pithou, les lettres, et la paix du royaume...*, p. 153–168).

112 Ms. C.VI^a.35, n° 327.

113 *Collectio W. Huberi*, vol. XXVI (ÖBU, ms. G. I. 26, f. 102).

Cette même année 1595/1596 (alors que Nicolas rédige son testament¹¹⁴), sous le rectorat de Félix Platter, on voit s'inscrire à l'Université Jean Pithou¹¹⁵, le frère jumeau de Nicolas. Les autorités de la ville le congédieront le 4 avril 1601, en confirmant sa bonne conduite¹¹⁶. Sa trace se perd ensuite, à Bâle du moins. Il mourra à Lausanne le 28 janvier 1602¹¹⁷. Entre octobre et décembre 1599¹¹⁸ paraît le *Monumentum Nicolai Pithoei Champigoberti a mœrentibus amicis exstructum*¹¹⁹, œuvre curieuse car, si elle a été imprimée – hâtivement, semble-t-il – sur les presses bâloises de Conrad Waldkirch, le gendre de Pietro Perna, les contributions sont dues à des plumes genevoises (Théodore de Bèze, Jean Jacquemot, Antoine de La Faye, Simon Goulart, Paul Estienne, Jean Auger, ...). Cette prédominance s'explique par le long séjour de Nicolas à Genève. On relève toutefois un distique composé par Hulderich Froehlich, érudit allemand installé à Bâle et traducteur du *De rerum varietate* de Cardan¹²⁰. Le 4 mai 1600, François Pithou assista à la fameuse conférence de Fontainebleau¹²¹, ce qui ne nous éloigne guère de l'humanisme, car ce combat intellectuel, autant philologique que théologique, avait été organisé par le cardinal Du Perron pour vérifier plusieurs citations alléguées par Philippe Duplessis-Mornay dans son *Traité de la messe* et montrer qu'elles étaient prises de seconde main et tendancieusement modifiées. Jacques-Auguste de Thou et Philippe Canaye, sieur du Fresne se tenaient avec François, du côté catholique. Entre philologues, ce débat eût produit d'épais volumes d'*animadversiones* ou de *castigationes*. A Fontainebleau, l'enjeu était autre.

On ne le soulignera jamais assez: les dissensions religieuses n'ont pas seulement mis fin aux rêves iréniques de la première Renaissance. Elles ont également porté un coup rude à la communication humaniste, à cette République des Lettres, au sein de laquelle l'Europe entière correspondait en latin et sans se soucier du culte auquel sacrifiait l'interlocuteur,

114 E. Berthe, «Testament de Nicolas Pithou (3 août 1595)», *B.S.H.P.F.* (1866), p. 108–110 et *Les Pithou, les lettres, et la paix du royaume...*, p. 458–460.

115 Hans Georg Wackernagel, *Die Matrikel der Universität Basel*, t. II, p. 432, n° 54; E. Droz, art. cit., p. 136.

116 *Staatsarchiv Basel-Stadt, Ratsbücher*, D.5, f. 16v°.

117 Son testament est conservé aux Archives départementales de l'Aube, D.101. Je remercie M. Pierre-Eugène Leroy de m'avoir communiqué ce document.

118 R. Zuber, art. cit., p. 337, note 25 de la publication originale.

119 Bibliothèque Nationale, Yc. 1892.

120 *Offenbarung der Natur und natürlichen Dinge*, Bâle, 1559, 1591. On lui doit également une *Der hochlöblichen Stadt Basel kurze Beschreibung* (1608). Voir le complément d'Adelung à l'*Allgemeines Gelehrten-Lexicon* de Jöcher, t. II, col. 1271.

121 *Dictionnaire de théologie catholique*, t. XII, 2, col. 2235.

parce que l'essentiel est ailleurs et que l'érudition honore ses propres dieux. Les Pithou ont vécu à une époque où, en France, ces tensions religieuses atteignirent leur paroxysme. Ils en furent victimes dans leurs biens, sinon dans leurs personnes. On ne peut pourtant qu'être frappé (et les documents bâlois le confirment) par leur prodigieuse capacité de travail, leur énergie, qu'ils partageaient avec les autres hommes du temps. Souvent sur les routes, alors que les chemins n'étaient pas plus sûrs que les lendemains, ils n'en produisirent pas moins des travaux de longue haleine. On pense bien entendu à l'existence itinérante d'Érasme et à l'immensité de l'œuvre accomplie. Le Musée historique de Bâle conserve le petit sablier que l'humaniste néerlandais emportait dans ses voyages¹²². Méditant sur cette relique émouvante, Ernst Jünger rappelait que l'esprit doit dominer l'espace et le temps, au lieu de se laisser dominer par eux¹²³. Aucun des Pithou ne peut prétendre se hausser à la hauteur d'Érasme, malgré les similitudes qu'offrent leurs existences et, parmi ces similitudes, Bâle n'est pas la moindre. Comme Érasme, les Pithou n'ont pas vécu dans la cité rhénane sans se mêler aux Bâlois. Ils firent partie d'une *sodalitas*, d'une confrérie à la fois érudite et amicale, où les noms de Simmler, Zwinger, Platter ou Bauhin se retrouvent régulièrement. Les lettres ici examinées leur permettaient de garder un lien, même ténu, avec leurs confrères en érudition et formaient un rempart, bien fragile certes, contre la sauvagerie qui se déchaînait à la porte de leurs cabinets d'étude.

122 On en trouvera une photographie dans le catalogue *Das Amerbach Kabinett. Die Objekte im Historischen Museum Basel*, hrsg. von E. Landolt und F. Ackermann, Bâle, Historisches Museum, 1991, p. 49.

123 *Das Sanduhrbuch, Werke*, t. VIII (= *Essays*, t. IV), Stuttgart, E. Klett, s.d., p. 218–219.

Annexes

On trouvera ici une description succincte des lettres de François et Pierre Pithou conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Bâle, avec l'indication des manuscrits consultés pour la présente étude.

I) Lettres de François Pithou¹²⁴

a) lettres datées

Date	Langue	Lieu d'expédition	Destinataire	Lieu et date d'arrivée ¹²⁵	Source
07.06.[1569] ¹²⁶	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle (12.04.1570)	G.II.23, f. 117
19.09.1570	latin	Francfort	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 119
16.11.1570	français	s.l.	Conrard	Bâle	G.II.23, f. 118
01.01.[1571]	latin	Strasbourg	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 154
03.03.1571	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 120
05.08.1571	latin, français	s.l.	B. Amerbach	Bâle (21.08)	G.II.23, f. 121
05.01.1573	latin	Montbéliard	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 122
22.06.1573	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle (03.07)	G.II.23, f. 123
24.08.1573	latin	Zurich	B. Amerbach	Bâle (27.10)	G.II.23, f. 125
26.08.1573	latin	[Zurich]	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 124
30.08.[1573]	latin	Soleure	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 162
11.11.[1573]	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 163

124 Détail curieux: il n'est pas rare que François Pithou écrive ses lettres sur un papier filigrané à la crose de Bâle, du type Briquet 1277 ou 1312 (voir en particulier ÖBU, ms. G.II.23, f. 122, 123, 158, 159). Mais on sait que les armoiries de la cité rhénane ont été usurpées par de nombreux papetiers dont beaucoup travaillaient en Lorraine.

125 Basilius Amerbach indiquait parfois sur les lettres de François Pithou la date de leur réception (ou de la réponse qu'il envoyait).

126 Cette lettre n'est pas signée.

24.12.1573	latin	Zurich	B. Amerbach	Bâle (27.12)	G.II.23, f. 126
07.01.1574	latin	[Zurich]	B. Amerbach	Bâle (07.02)	G.II.23, f. 127
16.02.[1574?]	latin	s.l.	B. Amerbach ¹²⁷	Bâle (18.02)	G.II.23, f. 128
09.09.1574	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 129
22.02.1575	latin	Strasbourg	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 130
26.04.[1575]	latin	Montbéliard	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 161
07.03.1577 ¹²⁸	latin	Paris	B. Amerbach	Bâle (16.04)	G.II.23, f. 131–132
27.02.1578	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle (10.04)	G.II.23, f. 134–135
28.08.1578	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle (04.10)	G.II.23, f. 136
10.02.1579	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle (10.03)	G.II.23, f. 137
20.03.1579	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 138
23.04.1579	latin	Paris	B. Amerbach	Bâle (02.06)	G.II.23, f. 139
28.08.1579	latin	Paris	B. Amerbach	Bâle (02.10)	G.II.23, f. 140
04.03.1580	latin	Paris	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 141
juin 1580	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 142–143
13.06.1584	latin	Paris	B. Amerbach	Bâle 29.06)	G.II.23, f. 144
01.09.1584	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle (02.10)	G.II.23, f. 145
22.03.1585	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 146
25.01.1586	latin	Paris	B. Amerbach	Bâle (13.04)	G.II.23, f. 147

127 On trouve au bas de cette lettre ce qui semble être le brouillon d'un avis «Typographus Lectori».

128 Cette lettre mentionne Bonaventura Vulcanius.

11.02.1587	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 148
24.09.1595	français	s.l.	J. R. Hueber	Bâle	G.I.26, f. 102

b) lettres non datées¹²⁹

Date	Langue	Lieu d'expédition	Destinataire	Lieu et date d'arrivée	Source
01.01. [?]	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 153
12.01. [?]	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 155–156
04.03. [?]	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 158
20.03. [?]	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 159
14.04. [?]	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 160
20.11. [?]	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 164
15.12. [?] ¹³⁰	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 157
s.d.	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 152

II) Lettres de Pierre Pithou

Date	Langue	Lieu d'expédition	Destinataire	Lieu et date d'arrivée	Source
07.06.[1568]	latin	Valence	B. Amerbach	Bâle (15.08)	G.II.23, f. 165

¹²⁹ On trouve encore un fragment autographe s.l.n.d. de François Pithou dans le ms. C.VI^a.35², n° 326. Il s'agit sans doute d'un vestige d'une lettre adressée à Basilius Amerbach.

¹³⁰ Lettre également non signée.

15.10.1569	latin	Genève	B. Amerbach	Bâle (10.11)	G.II.23, f. 166–167
13.11.1569	latin	Genève	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 168–169
12.12.1569	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 171
13.12.1569	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 170
18.01.1570	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle (24.01)	G.II.23, f. 172
12.02.1570	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 173
25.02.1570	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 174
23.03.1570	latin	s.l.	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 175
05.06.1570	latin	Zurich	B. Amerbach	Bâle	Ki.Ar. 18a, f. 341
03.07.1570	latin	Montbéliard	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 176-177
24.02.1571	latin	Paris	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 179
24.02.1571	latin	Paris	Th. Zwinger	Bâle	G ² .II.8, f. 140
03.01.1572	latin	Paris	B. Amerbach	Bâle	G.II.23, f. 180–181
11.01.1572	latin	Paris	Th. Zwinger	Bâle	Fr-Gr.Ms. II.19, n° 329
15.08.1578	français	Paris	B. Amerbach	Bâle (21.08)	G.II.23, f. 182